

1<sup>ER</sup> MAI 1976. PARIS

*(Fragment d'un des multiples enregistrements sur bande de Françoise Labat destinés à la construction d'un opéra avec Monique Charvet, projet qui s'est poursuivi même deux ans après la mort de cette dernière. Monique travaillait avec Psychépo et en dehors de son écriture et de son travail de piano, elle a fait beaucoup de traductions de l'italien avec Ermanno Krumm, son compagnon.)*

« Non, laisse, c'est rien, c'est comme une pluie de printemps. Je pleure, je pleure ; elle est derrière la cloison, ne m'en veuillez pas ! » C'est le cortège du 1<sup>er</sup> mai 1976, les antillais à côté des cégétistes et des amis de Bigeard.

« Matérialiste hystériques ! Mal baisées ! Elle mouillent ! — Je suis une femme de la CGT et j'ai honte ! — Les enfants de putain, on n'en a rien à faire ! Dis, tu veux que je te la renverse, ta camionnette ? — Laissez donc ça tranquille, bourrins : c'est la crèche ! — Dis, tu la veux pas, ma biroute dans ta crèche ? — Salauds ! — Tiens, les pédés s'y mettent. Prends ça sur ta gueule, vieille tante ! — On devait prendre place derrière les UD 75, c'était prévu dans la coordination. — salopes ! — Ordures ! Et devant les UD 93 à 95. — Ta gueule ! On va les foutre en l'air, ces résidus de tantouses ! — Viol de nuit, Terre des hommes ! L'homme est le passé de la femme. — Tiens, c'est plutôt ça que tu devrais brandir dans ta main, tiens ! — Lâche-moi, salaud ! Au secours ! — C'est ça ; foutez vous avec les nègres, si tu en veux des obsédés de la pine. — Je suis une femme ; pourquoi pas vous ? Hein, le PC de la bandade, avec de la morue sur l'assiette, hein, le ramassis des serpillières du régime, l'assurance de ne pas penser en groupe ? — Allez, elles font chier ces putains ! On leur renverse ou pas, leur camion à la con ? Elles ont qu'à aller garder leurs mômes à la maison au lieu de venir nous faire chier ici avec les gauchos et les provocateurs ; c'est toujours pareil : on va finir par prendre des coups. Mieux vaut en donner. — Le mangeur de femmes a encore frappé la cuisinière. — Une femme sans homme c'est comme un poisson sans vélo ! — Zola c'est ma bible, pas Thieuloy ! — Oui papa, oui patron, oui chéri ! — Avec leurs tendances, on n'en finira jamais. Il faut en finir ! »

Ils essaient de renverser l'estafette avec les pauvres mômes terrorisés dedans ; elles se défendent, les en empêchent. Dispersées, elles ont réussi à passer, à se regrouper et continuent sur tout le parcours à chanter et danser à nouveau. Ils déchirent les banderoles bleues, roses, mauves, blanches, argentées qui s'étirent un instant dans le vent. Elles sont légèrement maquillées, certaines habillées de tuniques indiennes, splendides dans le bleu du ciel, mortelles préférables grâce à leur beauté fragile, en mouvement, venues de la banlieue comme de l'étranger, déplacées et monstrueuses aussi, car réunissant des traits incompatibles. Elles crient mais aussitôt après se mettent à chanter, danser, rire... Pas de rythme-sanction, de scansion obligatoire ; parfois elles murmurent, chantonnet avant de reprendre un peu plus loin un peu plus fort ou bien imperceptible... Jamais pareil, tournoiments frêles mais pas fragiles, d'un pied sur l'autre, sans clous...

*Françoise Labat*